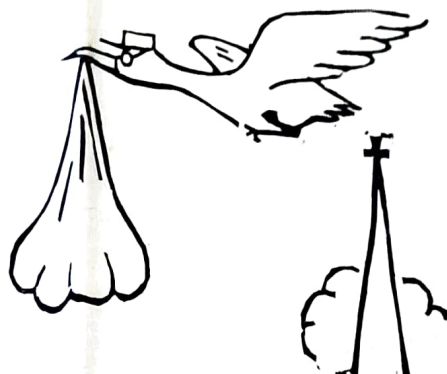
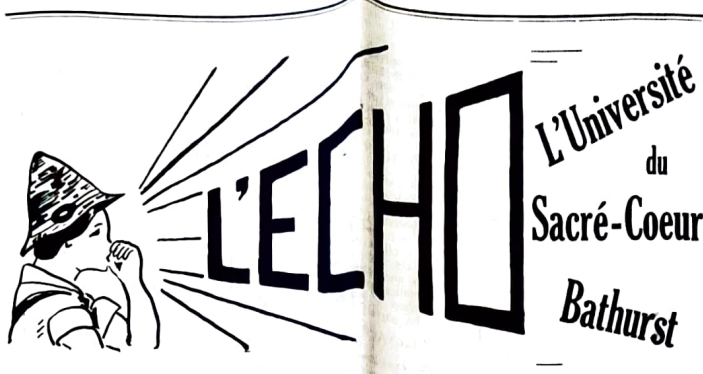


Quatre à la fois... à Bathurst!!!

L'un deux déjà inscrit à l'Université pour 1966!



Vol. 13, n° 2

L'Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.

Novembre 1954

ICI, RADIO-ACADIE

— Sur nos ondes avec reportage de Victor Raiche —

A QUOI NOS GARS PENSENT QUAND ILS PENSENT BIEN!

Eh! bien, oui, encore de l'inouï, et cette fois, la réflexion ne vient pas de moi; elle est de vous, après la lecture de ce passage qui vient de vous sauter aux yeux. C'est sûrement, en tout cas, le numéro des choses sensationnelles, n'est-ce pas?

Ici, la chose sans pareille, c'est la mise en exécution d'un projet qui mijotait depuis longtemps dans certaines têtes professorales. Un projet? Oui, un projet et un projet magnifique encore! Rien moins que la fondation d'une bourse d'étude en faveur d'un ou de plusieurs étudiants pauvres.

Voici la chose dans le détail. Il y a 15 jours, à l'occasion d'une dispersion fort opportune amenée par la vie charitable des premiers chrétiens, notre professeur d'histoire ecclésiastique, le Père Michel Savard, nous de-

manda si nous ne serions pas emballés, nous aussi, par cette idée de contribuer à aider d'autres jeunes gens à s'instruire. "Il y en a tant, nous dit-il, qui voudraient être au collège, qui auraient le talent nécessaire pour faire des études sérieuses, qui pourraient devenir plus tard de vrais chefs religieux et civils dans notre société, mais qui doivent s'orienter autrement par manque d'argent. J'ai à l'esprit le cas de tel jeune homme, si avait fait plusieurs années d'études classiques et qui devait abandonner ses études, n'ayant plus les ressources pour continuer. J'ai aussi à l'esprit le cas de plusieurs jeunes rencontrés dans des écoles primaires, qui désent de tout leur cœur venir s'y joindre à nous et qui ne le peuvent pas et ne le pourront jamais, si nous ne nous intéressons pas à eux."

(Suite à la page 3)



* Pour que beaucoup de jeunes puissent éprouver les mêmes émotions des jours de rentrée, il faut que des frères se penchent sur leur problème et apportent de l'aide. Songeons-y!

Depuis plusieurs années déjà, dans un coin retiré de notre Université, un petit émetteur propage à travers les airs ses ondes radiophoniques Radio-Acadie, la voix de l'Université du Sacré-Coeur transmet aux radiophiles acadiens un écho des activités de son milieu.

Au cours d'une entrevue avec le personnel de Radio-Acadie, nous avons recueilli des informations d'une valeur documentaire pour les amateurs de la radio. Voici, dans les grandes lignes, l'histoire et les activités de ce poste.

Le 9 avril 1949, le Poste C.H.N.C. inaugurerait son service d'extension avec studio à l'Université du Sacré-Coeur, à Bathurst. A la demande des directeurs: Son Excellence Mgr C.-A. LeBlanc, le Très Révérend Recteur de l'Université, et Maître Albany Robichaud, le R.P. A. Arsenault assumèrent le fonctionnement du Poste. Ceci comprenait la recherche des programmes, leur enregistrement au besoin, la mise en ondes, l'annonce et le contrôle.

Les débuts furent difficiles, rapporte le Père Arsenault. "En effet avant de faire l'installation de machines dispendieuses, il fallait s'assurer de la possibilité technique de l'œuvre. C'est pourquoi des instruments de fortune nous permirent d'opérer tant bien que mal jusqu'à cette année où les autorités de C.H.N.C. nous ont dotés de beaux appareils tout neufs et qui fonctionnent comme un charme."

Dans sa carrière relativement jeune, Radio-Acadie a diffusé des émissions variées d'un intérêt général. "Le Père Baile", réalisé par le R.P. McCuskey, et dans la suite "Le Petit Monde de Dom Camillo", mis en ondes par le R.P. M. Savard, en témoignent. Plus récemment, "Les Ombres de Grand-Pré", roman historique acadien présenté à la manière de sketch par le Père Savard, a suscité un vif intérêt dans tous les milieux.

En compagnie du R. P. Savard voyons un peu le programme de l'année à Radio-Acadie. Quelques questions relatives à notre milieu étudiant nous mettront plus étroitement en contact avec l'œuvre splendide accomplie par le personnel de notre poste.

—En ce qui concerne votre programme du vendredi, Père Savard, pourriez-vous nous donner un aperçu des émissions qui passeront sur nos ondes au cours de la prochaine année académique?

—Voici: trente programmes s'échelonnent sur une durée de trois périodes: d'octobre à Noël, de janvier à Pâques et finalement la période du printemps.

—Sur quels sujets portent ces émissions?

—Les émissions qui me sont confiées portent en majeure partie sur l'histoire d'Acadie, des débuts jusqu'à la Dispersion. A partir du 12 janvier, nous présenterons à nos auditeurs, les mercredis soirs, l'histoire des paroisses de la région: Miscou, Lamèque, Carleton Place, Saint-Louis-de-Kent, Moncton et d'autres.

(Suite à la page 4)

En ALLEMAGNE avec le lieutenant. Rodr. Mazerolle

(A lire en page 2)

SENSATIONNEL!... BOULEVERSANT!... TOUT BATHURST EN EMOI!

— Reportage inédit de Ovide Garnier —

Quoi me direz-vous? Mais la naissance des quadruplets Doucet.

Comme un coup de foudre la nouvelle s'est propagée dans la ville et dans les environs. Nouvelle grandiose qui suscita l'enthousiasme et l'admiration des canadiens. Les enfants Doucet sont les deuxièmes quadruplets à naître au Nouveau-Brunswick et les quatrièmes dans tout le Canada.

Même au collège, les étudiants étaient anxieux d'avoir des renseignements concernant ces connaissances extraordinaires. C'est alors que je me décide à rendre visite à Mme Doucet, mère du petit garçon et des trois filles.

Arrivé à l'hôpital le 21 octobre à 10 heures 15 A. M., je fis connaissance avec la Révérende Ste-Thérèse, supérieure de l'institution, et lui indiquai l'objet de ma visite à titre de journaliste.

—Mais quel journal représentez-vous, me demanda-t-elle d'une manière anxieuse?

—L'ECHO du Sacré-Coeur, lui répondis-je.

—Ce grand journal étudiant?

—Oui, ma Soeur.

—Je devine l'objet de votre visite me dit-elle. — C'est sans doute au sujet des quadruplets, n'est-ce pas?

—Exactement, ma Soeur.

—C'est très noble de votre part; mais peut-être aimeriez-vous avoir quelques renseignements au sujet de ces enfants avant d'entrer en conversation avec Mme Doucet?

—Je ne demande pas mieux, ma Soeur.

Et c'est alors que la Révérende Ste-Thérèse me bourra de renseignements précis tel que l'heure exacte de leur naissance, leurs poids, les soins apportés, la surveillance ininterrompue, préparatifs etc.

Très satisfait de ces détails, je lui demandai en la remerciant s'il me serait possible d'entrer en communication avec Mme Doucet.

—Je n'ai aucune objection, dit-elle, mais soyez bref.

Et dans le temps de le dire, j'avais enfilé l'escalier me conduisant au quatrième étage. Là, dans la pénombre du corridor je m'hasardai vers l'entrée de la chambre. Assise devant moi, Mme Doucet avait l'air très joyale, et sur sa figure le contentement était exprimé.

—Eh bien! Mme Doucet qu'el-

le était votre plus grand désir avant la naissance de ces quadruplets?

—Mon plus grand désir, me répondit-elle, c'était de donner naissance à un fils.

—Et après l'annonce, vous attendiez-vous à une telle surprise?

—Franchement, je ne m'attendais pas à autant mais j'étais bien contente qu'il y eut un garçon parmi eux.

—Alors, je vois que votre désir fut comblé...

—Même un peu trop, dit-elle en souriant. Et si possible pour mes petites filles, je tâcherais de les habiller toutes de la même façon plus tard.

—Je vois que vous avez déjà des projets en vue, madame; et pour votre petit garçon quelles sont vos intentions?

—Je tâcherais de les élever tous chrétiennement. Et pour mon petit gars, je dois remercier l'Université du Sacré-Coeur qui a daigné combler les dons en lui offrant un cours classique complet et cela gratuitement. J'étais très heureuse à l'annonce de cette nouvelle, et j'espère que mon fils vivra pour en bénéficier.

(Suite à la page 3)

Au fond des mines
de Bathurst
avec Jacques DeGrace

(A lire en page 4)

En septembre dernier,
ATHALIE était
de nouveau à l'affiche

Des impressions nettes

(A lire en page 4)

A qui revient-il
de renseigner
le jeune
à l'âge difficile

Un article ouvert
à la discussion

(A lire en page 2)

EDITORIAL

ÇA MARCHE OU ÇA NE MARCHE PAS!

Un des buts généraux du journal quel qu'il soit, est de renseigner le lecteur sur les événements et les problèmes survenus dans une période donnée. Pour la plupart, ce sera à toutes les vingt-quatre heures, mais pour d'autres cette période peut être hebdomadaire, bi-mensuelle, mensuelle, etc. Pour des raisons d'ordre souvent économique et aussi pour des raisons pratiques, il est évident qu'un journal étudiant moyen ne peut être que dans la dernière catégorie. Je lui assignerai un triple but: il doit RENSEIGNER, deuxièmement ORIENTER, et finalement UNIR.

— Par BERNARD LANDRY, directeur —

A la manière des grands quotidiens, il doit renseigner.

Un milieu étudiant considéré en lui-même, est une société à part, fermée au monde extérieur. Son travail, ses joies, ses peines, les événements divers qui s'y produisent, forment une réalité sociale. Le journal étudiant trouvera d'une extrême importance se dégage "s'instruit dans l'immédiat", autrement dit: garder une importance d'actualité.

Ce but peut être atteint de deux manières. La première consistera dans la présentation de l'article lui-même, de façon à redonner de l'actualité au sujet,

au moment de la parution du journal, surtout si c'est le deuxième; de bien comprendre la situation et la façon de la présenter dans le cas où l'angle en question traite non d'événements ou d'activités quelconques, mais d'une réalité propre au milieu de tout temps, indépendamment de tel ou tel événement particulier.

Du nouveau pour nous.

Les grands quotidiens n'ont d'intérêt pour nous que la mesure où ils peuvent nous apprendre les dernières nouvelles. Ainsi pour le milieu étudiant et les lecteurs de l'extérieur, le jour-

nal est intéressant à un double point de vue. Pour les premiers qui participent déjà à la vie étudiante elle-même, il y aura les articles qui entrent dans la deuxième catégorie. Quant aux seconds, soit les lecteurs de l'extérieur, les deux genres sont susceptibles de les intéresser.

Nécessité.

Le journal a d'abord sa raison d'être dans l'intérêt que lui porte ses lecteurs. S'il n'a ni manque, logiquement il devrait cesser d'exister. Redonnons notre journal intéressant à publier et publions-le parce qu'il est intéressant.

EN ALLEMAGNE, AVEC LE LIEUTENANT RODRIGUE MAZEROLLE

Interview — par XXX

Après deux étés d'entraînement dans l'armée canadienne comme membre du C.E.O.C., le lieutenant Rodrigue Mazerolle, ancien élève de l'Université du Sacré-Coeur, revient d'un séjour de deux mois en Allemagne. Avec son amabilité coutumière, il a eu la gentillesse de nous accorder une interview sur son été là-bas.

VOYAGE EN ALLEMAGNE

—Vu le petit nombre d'officiers du Corps Blindé affectés à une période d'entraînement avec les troupes d'occupation en Allemagne, espérez-vous être de ceux-là?

—A vrai dire, je n'entrevois pas cette possibilité, dans de telles circonstances, mais cette nouvelle m'a d'autant réjoui que j'avais renoncé à l'espoir d'y aller.

—De quelle manière s'est effectuée votre voyage et quelle fut votre première impression à votre arrivée là-bas?

Nous sommes traversés en Angleterre par avion, et de là à Düsseldorf, le 16 juin au matin. Un autobus militaire nous attendait pour nous conduire à la base canadienne, près de Saarlouis. La douane allemande s'est montrée très sympathique. Pour ce qui est du camp lui-même, il ne m'a paru nullement différent des camps militaires du Canada.

—Vos sorties en Allemagne vous permettent-elles de nous dire quelque chose?

—En effet, partout dans le secteur de l'Allemagne où je me trouvais j'ai remarqué les traces de la guerre. Mais les Allemands se relèvent rapidement; c'est un peuple laborieux et d'une extrême coquetterie. Malgré ma connaissance restreinte de la langue allemande, ce qui a donné lieu à maints incidents cocasses, j'ai fait tout mon possible en vue de retirer le maximum de renseignement pour mon profit personnel.

LE TRAVAIL AU CAMP

—En votre qualité de commandant d'une troupe blindée, quelles furent vos responsabilités?

—Il faut dire qu'une troupe blindée compte vingt hommes équipés de quatre tanks "Centurion". Mon travail fut plutôt d'ordre administratif. Cette expérience m'a valu d'approfondir considérablement mes connaissances de l'art militaire. Malheureusement, mon travail là-bas était classé comme service spécial, il ne m'est pas permis de vous donner d'autres informations sur ce sujet.

—Maintenant, pourrions-nous connaître votre opinion sur le personnel du camp?

—Au camp, j'ai connu des officiers d'une valeur exceptionnelle et

j'ai beaucoup apprécié, entre autres, notre commandant le Major N.A. Buckingham, ainsi que son assistant, le Capitaine K.S.D. Corsand, et le Capitaine Tom Hill, son chef de tactique. Le contact de tous les autres officiers m'a enchanté et je garde d'eux un excellent souvenir.

COUP D'OEIL SUR LES AUTRES PAYS.

—A part l'Allemagne, quels sont les pays où vous avez passé, et que pouvez-vous nous en dire?

—La Hollande m'a particulièrement intéressé; j'y ai visité quatre villes: Nijmegen, Arnhem, où se trouve le cimetière canadien de la dernière guerre, Utrecht, où fut signé un traité de paix ayant rapport au Canada, et finalement Amsterdam, magnifique port de mer et lieu de résidence des princes hollandais. De la Belgique je n'ai vu que ce qu'on aperçoit aux arrêts de train. Faisant halte à Liège, j'y ai passé quelques heures seulement.

Mon séjour en France dura quatre jours, trois à Paris et un à Versailles. J'ai beaucoup aimé Paris, mais vivre à Paris ne m'intéressait guère, car les gens semblent toujours se hâter. A Paris on ne vit pas. Versailles s'est révélé à moi avec tant de beauté et de grandeur que, j'ose croire, il y manquaient que quelques heures pour lui redonner sa raison d'être.

—Pourriez-vous nous donner une appréciation générale sur ces pays?

—Personnellement, je trouve ces pays très intéressants à visiter; mais la vie y est dure. Aussi j'affirme: rien de mieux que le Canada!

Voilà les impressions du Lieutenant Mazerolle au retour de son voyage en Europe. Il formule le désir de voir d'autres gens de l'Université profiter de la même chance que lui.

FANTAISIE

pour le mois de novembre

TESTAMENT

d'un ETUDIANT!

Hélas! je vais mourir, quelle injustice!

Comment! déjà la mort me frappe: le fil de ma vie serait-il déjà tant en quenouille et la méchante Parque Atropas couperait-elle le fil de mon existence?



Hélas, je n'ai rien fait encore et déjà là-bas on m'appelle. Je n'ai pas vendu mon âme au diable, comme a fait Faust, pour quelques heures de plaisir, je m'en gardais bien. Et pourtant je dois laisser cette terre.

Je vais mourir; mais qu'ai-je donc accompli pour que l'on me plonge dans le destin fatal? Je n'ai pas encore vécu. Je n'ai pas touché le monde du doigt. Quel effroi me glace. Il me semble que le monde va manquer de quelque chose, de quelqu'un qui n'est pas arrivé à sa destination. O malheur! Je suis un bateau grand et robuste qu'une banquise coule à son premier voyage.

Ouf! Quel vacarme dans tous mes sens! La Parque Lachésis tourne le fuseau de ma vie d'une habileté mesquine et à une vitesse irréelle. O vertige! Mais, pressons... Il faut rédiger un testament. Quoi de plus lugubre que cette invention humaine. C'est le dernier casse-tête d'un moribond.

Mais je n'ai rien... Non ce n'est qu'un illusion. Je possède toute la terre et les astres. Ma demeure?... C'est l'espace sans limite.

Eh bien! je commence. Je donne ma science au profit de tous mes confrères... Euh! qu'ai-je dit? Laissez-moi rigoler. Personne ne la science sur cette terre. Un homme passa sur terre et il avait la Science. Qu'ont fait les autres hommes de cet homme remarquable?... "Bah! la Science ce n'est pas pour nous" dirent-ils. Ils l'ont attaché à deux pieux posés perpendiculairement l'un sur l'autre, et ils l'ont regardé mourir.

Maintenant mort, frappe à grand coup, comme Durandal, la bonne épée de Roland le chevalier. Mais attends, j'ai quelque chose à léguer... ma plume... hélas elle gratte. Alors personne ne l'aura. Je vais la broyer comme Roland brisa sa fidèle Durandal sur la pierre... Elle résiste... Voyons, plus fort. Bon, la voilà anéantie.

Quelle satisfaction! Oh! oui, j'ai des livres plein ma table. Mais qui les prendra. Ils sont barbouillés d'écritures incompréhensibles et d'esquisses bizarres. De plus, les nobles pensées des auteurs étaient assimilées à des idées infernales.

Voilà mon testament.

Quel cauchemar devant un tel legs.

Un étudiant.

TRIBUNE LIBRE

1er sujet: A qui revient la direction de l'enfant à l'âge difficile

— ALBERT CORMIER, PHLO I —

Le journal cette enquête, non dans le but de blâmer l'attitude de certains parents dans cette matière, mais avec l'intention de les renseigner sur la situation dans laquelle se trouve l'enfant à son arrivée au collège.

POSITION DU PROBLEME

Les parents s'imaginent assez facilement, qu'en envoyant leur garçon au collège, tout est fait pour eux de l'instruire des problèmes de la vie est désormais éliminée. On se dit: nous confions notre enfant aux professeurs; ces derniers sont bien mieux placés que nous pour le renseigner. L'hypothèse est juste, reste à savoir cependant si les choses sont telles que les parents le voient.

NEGLECTANCE DE LEUR PART.

Par expérience, le père connaît les besoins de son fils, mais, soit par gêne ne sachant trop comment lui exposer le problème, soit en se disant: "après tout, on peut attendre encore un peu", il hésite, espérant que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes. La décision de confier l'éducation de son fils aux professeurs du collège lui apparaît comme la solution idéale de son propre problème, et l'engage, en cette conclusion à sa grande satisfaction; mais c'est à tort qu'ils croient que ces derniers résoudreont tout le problème.

PREMIER STAGE AU COLLEGE

Le jeune étudiant fait son entrée au collège vers l'âge de douze et quinze ans. Transplanté pour ainsi dire dans un autre milieu, une nouvelle vie toute différente de celle

qu'il a connue auparavant commence pour lui. Parallèlement à ce changement de milieu, cependant que dans un autre domaine, quelque chose naît en lui, qui a précédé ou suivi son arrivée au collège. Des transformations radicales le bouleversent dont il ne connaît pas la signification, ni la nature. Profondément troublé, il s'isole en lui-même et enveloppe d'un alliance mystérieux tout ce qui se passe en lui. Les doutes l'accablent, il ne se comprend plus, sa conscience est troublée, quoi faire, quel penser?

LE CAUCHEMAR COMMENCE.

Dans l'ignorance où il se trouve et d'autre part sentant un besoin impérieux de connaître, son état lui apparaît peu à peu comme un mauvais rêve dont on prend conscience en s'éveillant. Sa pudeur naturelle l'empêche souvent de parler, il tentera de s'isoler, mais le contact quotidien avec les copains lui rendra la chose presque impossible. Dans une telle alternative il cherchera à se renseigner auprès du premier venu, souvent auprès d'un ami avec qui il se sent plus intime. Mal renseigné en pensant qu'il sait tout, la consultation d'un prétre ne lui viendra jamais à l'idée. Pourquoi dans bien des cas le directeur ne va-t-il pas devant de l'élève et vice versa. Une étude plus approfondie du problème sera faite dans les numéros à venir. L'enquête est ouverte et nous serons heureux d'accepter toutes les suggestions venant de l'extérieur, comme de l'intérieur, sur ce sujet.

(à suivre).

Attention! Attention!

Afin de susciter davantage encore l'intérêt de nos lecteurs pour les pages de notre journal nous venons de décider ensemble de créer un "TRIBUNE LIBRE". Vous pourrez lire de ce numéro un article publié en ces colonnes.

Tous ceux qui auraient des suggestions à apporter, des opinions à émettre, des critiques à lancer au sujet de la matière de notre feuille étudiante, sont priés de bien vouloir y aller sans gêne. Nous recevrons tous les avis avec intérêt et nous les prendrons en considération, comme ils le méritent.

Adressez vos lettres à :

TRIBUNE LIBRE

L'Echo

Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.B.

L'ÉQUIPE

Aviseur général: Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
 Directeur: Bernard Landry
 Gérant: Jacques DeGrasse
 Rédacteur en chef: Victor Raiche
 Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin
 Rédacteurs: Origène Voisine
 Henri-Paul Chiasson
 Aléo Losier
 Normand Dugas
 Albert Cormier
 Roger Godbout
 Agnée Hall
 Emile Godin
 Raymond Roy
 Harold McKernin
 Louis-Marie Savard
 Gaëtan Rivier

Représentant du Petit Séminaire: Georges Maillet
 Distributeurs: Raymond Thériault
 Ovide Garnier
 Chroniqueur sportif: Ghislain Dugal
 Dessinateurs: Antoine Mazerolle
 Noël LeBlanc

L'Echo est membre de la Corporation des Écholiers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr., 331, rue St-Joseph, Québec 2

Des quadruplets à Bathurst

SUITE DE LA PAGE 1

—C'est à souhaiter qu'ils vivent tous, madame.

—Ce fut ma consolation lorsqu'on m'apprit qu'ils étaient tous vivants à leur naissance.

—Et je remercie pour cela du fond du cœur, la Très Sainte Vierge, les Docteurs, les Soeurs, les Gardes et tous ceux qui me sont venus en aide.

—Alors je vous remercie infiniment Mme Doucet, et j'espère que vos souhaits seront comblés. D'ici là je vous souhaite bonne chance.

Et voilà, ce n'est pas plus difficile que cela d'avoir une interview.

En prenant le chemin du retour, je rencontrais à nouveau la Rvde Mère Ste-Thérèse, une discussion s'éleva, et encore cette fois sur le don de l'Université du Sacré-Coeur.

C'est pourquoi je crois nécessaire de reproduire textuellement la lettre envoyée par le Rév. Père Henri Cormier, c.j.m., recteur de l'Université du Sacré-Coeur à M. Laurence Doucet:

le 19 octobre 1954

Monsieur Lawrence Doucet, Bathurst, N.-B.

Cher Monsieur Doucet,

L'Université du Sacré-Coeur s'unit à votre joie et à celle de votre épouse à l'occasion de la naissance des quadruplets hier soir à l'Hôtel-Dieu de Bathurst, et désire vous féliciter.

Comme marque tangible de notre intérêt, le Conseil de l'Université du Sacré-Coeur, réuni le 19 octobre 1954, a adopté à l'unanimité la résolution suivante:

"L'Université du Sacré-Coeur s'engage à donner gratuitement la pension et l'enseignement du fils de Monsieur Lawrence Doucet et de Violette Vienneau, né le 18 octobre 1954 à l'Hôtel-Dieu de Bathurst — pour son grade IX, X, XI, XII, Belles-Lettres, Rhétorique et Philosophie, menant au Baccalauréat ès Arts".

Sur présentation de cette lettre, l'Université du Sacré-Coeur fera honneur à l'obligation qu'elle contracte librement aujourd'hui.

Avec l'expression de nos meilleurs vœux dans le Sacré-Coeur.

Gérard Léger, c.j.m., vice-recteur.

Henri Cormier, c.j.m., recteur.

Cette offre généreuse a été inscrite au procès-verbal de la réunion et figurera désormais aux registres de l'Université.

Au moment où j'écris cet article, les enfants ont été baptisés. Trois d'entre eux porteront les noms de François, Jacinthe et Lucie, en souvenir des enfants de Fatima. La quatrième enfant est nommée Maria, en l'honneur de l'année mariale et de sainte Maria Goretti.

C'est dire que François sera un futur adepte de l'Université du Sacré-Coeur. A notre Confrère de 1966, longue vie et bonne chance.

Ovide Garnier — Philo 1

A QUOI NOS GARS PENSENT QUAND... (suite)

Pour tous ces jeunes, il faut que nous nous mettions au travail afin de trouver les sommes nécessaires à leur pension. Ce qu'il nous faut fonder, c'est la BOURSE COLLEGALE pour étudiants moins fortunés. Si vous le voulez, nous allons la mettre sous le patronage de l'Echo du Sacré-Coeur, notre journal, tout simplement parce que l'Echo, comme journal, jouit de moyens d'action qu'aucune autre association collégiale ne peut posséder."

Nous demandons donc à tous

UN GESTE MAGNIFIQUE!



• Le Rév. Père HENRI CORMIER, c.j.m., recteur de l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, remettait à M. LAURENT DOUCET, père des quadruplets nés en cette ville, la lettre l'autorisant à réclamer plus tard le cours classique complet du seul garçon de ce groupe. Le photo a été prise au salon de l'Université, devant la grande toile représentant saint Jean Eudes dédiant ses instituts aux saints Coeurs de Jésus et Marie.

AU CAMP MUSICAL DES J. M. C.

en compagnie d'Origène Voisine, Philo 1

—Il paraît, Origène, qu'en août dernier, tu as été envoyé comme délégué du Centre J.M.C. de Bathurst au camp musical des J.M.C. Pourrais-tu me dire comment il se fait, que tu aies été choisi pour cette mission?

—Eh bien, il me faut attribuer ça à un concours de circonstances. C'est comme tu le sais Theo, j'ai accompagné les membres de la chorale, en qualité de répertoire et de caissier. Or un soir que je causais avec le Père Savard, je lui ai dit comme ça que je serais libre durant les vacances. Il m'a alors parlé du camp musical et de cette délégation au Mont-Oxford. Tu penses bien que j'ai accepté tout de suite.

—Il n'y a pas de doute. Excuse mon ignorance, mais où se trouve donc ce Mont Oxford?

—Près du lac Memphremagog, dans les Cantons de l'Est. Le mont se joint à plusieurs autres semblables pour constituer les premiers contreforts des Apalaches. Il est entouré d'un petit parc provincial appartenant au Ministère des Pêcheries. Le camp lui-même est érigé à l'air de ce Mont. C'est un endroit vraiment unique, où l'on fait ressortir la verdure du bois et des montagnes.

—Tu vas me faire croire que tu es allé travailler dans un endroit pareil?

—Travailler bien sûr, et me récréer aussi. Tout travail nécessite un repos. Or nous étions là une quinzaine de jeunes venus de Sudbury, d'Ottawa, de Montréal, de St-Hyacinthe, de Montmagny, d'Arvida, de Granby, de La Sarre, de St-Jean. Et entre les sessions, nous jouons au ballon-volant, au golf, au tennis, etc. J'ai même été capitaine d'une équipe de ballon-volant.

—Non, sans blague. Mais à quoi avez-vous donc travaillé?

—A mieux connaître le mouvement J.M.C. d'abord. Puis à fixer certains statuts, enfin à préparer la grande Convention Nationale J.M.C. prévue pour cette période. Soit dit en passant, cette convention groupa 75 délégués venus de tous les centres J.M.C. du Canada.

les étudiants de prendre sérieusement en considération la demande que nous leur faisons aujourd'hui. Il faut que nous ramissions, cette année, assez d'argent pour payer le collège d'un étudiant pendant un an, ou pour aider financièrement en partie plusieurs étudiants qui ont de la misère à boucler.

Si chacun de nos associations collégiales, chacun de nos cercles, chacun des étudiants se fait fort d'apporter personnellement sa contribution, si petite soit-elle, à cette oeuvre magnifique, nous atteindrons cette année même le résultat souhaité. Nous ferons même plus: nous pourrions mettre de l'argent de côté pour les années futures.

Cette idée de Bourse collégiale est entièrement approuvée par les autorités de l'Université qui se sont réjoui de voir le sens

—Et combien de temps es-tu demeuré là?

—Une semaine. Durant les cinq premiers jours nous avons préparé la Convention qui eut lieu les deux derniers jours. C'est au milieu de ce travail que le Père Savard est venu me rejoindre. Une erreur de date fit qu'il ne put assister à la Convention. Au grand désespoir de Gilles Lefèvre, il dut partir pour Chicoutimi deux jours après son arrivée. Au moment de la Convention, je fis donc seul pour représenter le centre J.M.C. de Bathurst. Bien des décisions ont été prises là, mais heureusement pour moi, aucune n'engageait spécifiquement le centre de Bathurst.

—Pourrais-tu maintenant me livrer tes impressions sur ton séjour là-bas?

—Je dois dire d'abord que l'ambiance familiale du camp m'a beaucoup frappé. Dès mon arrivée je fus reçu comme un vieux copain. Puis très vite je me suis lié d'amitié avec mes compagnons campeurs. Si bien que j'ai vu venir à regret, la fin du camp. Comme distractions, nous avions plus qu'il ne faut: une belle bibliothèque, une discothèque, une piscine, etc. Nous pouvions faire à loisir des marches dans le bois et même de l'alpinisme.

Dans le camp pas de règlement, mais seulement une étiquette à observer: beaucoup de distinction, d'amabilité et de servabilité.

Je fus frappé aussi par le caractère démocratique du mouvement. Je me suis rendu compte que vraiment chaque centre J.M.C. avait voix active dans la direction générale du mouvement. Ce qui lui donne une force extraordinaire, et lui assure une vitalité toujours renouvelée.

En somme le Camp musical est un endroit idéal pour se reposer en travaillant.

—Chanceux, va.

—Eh oui, chanceux! Mais il faut avoir de grands talents musicaux pour frapper un pareil camp! J'espère l'an prochain m'y retrouver avec plusieurs camarades de Bathurst.

social se développer au sein de notre collège. Cette idée, enfin, rencontrera entièrement les vœux de notre Très Honoré Père Général, qui au cours de sa visite en mars dernier, nous insista à cultiver l'amour du prochain, l'entraide aux malheureux moins fortunés. C'est donc dire que le projet prend naissance sous des étoiles très brillantes.

Fasse le Ciel qu'il soit béni de Dieu et qu'il produise des fruits bien mûrs. Nous prions les personnes de l'extérieur qui seraient intéressées à notre idée, de nous faire connaître leur pensée sur ce point et de nous suggérer même des moyens efficaces d'arriver à nos fins.

A tous les gars, que le coeur soit généreux pour que nous puissions réaliser pleinement notre belle oeuvre.

XXX

AUX ANCIENS

Belle nouvelle!

DU NOUVEAU!
DU NOUVEAU!
QU'UN GRAND NOUVEAU!

Je vous annonçais sur le premier numéro de cette année, une grande nouvelle pour le mois de novembre. Eh! bien, vous aurez une belle nouvelle à apprendre. Elle vous enthousiasmera, elle ne vous décevra pas. Il est des choses en effet que l'on attend depuis des années sans trop être sûrs qu'elles se réaliseront et pourtant, n'a-t-on pas dit que "le temps est l'ami du mieux?"

Nous avons entendu longtemps et maintenant, la chose est assurée: l'Université du Sacré-Coeur commencera ses travaux d'agrandissement au printemps. Nous ne faisons pas donc la grande aile qui doit contenir "chapelle, étage des sciences et gymnase". Nous agrandissons tout de même et dans de belles proportions. Nous ferons cette année la réalisation de cette aile qui était inachevée, du côté Nord-ouest i.e. du côté du juvénat.

Cette aile aura 60 pieds de long par 70 de large. Elle comprendra 5 planchers qui contiendront eux-mêmes:

—sous-basement: un vaste réfrigérateur pour conserver les viandes.

1er étage: logement pour nos religieux.

2e étage: une bibliothèque spacieuse.

3e étage: des chambres et des classes pour les Philos.

4e étage: un dortoir convenable et suffisamment grand pour les petits et une infirmerie.

Evidemment, ces logements nouveaux, auront le grand avantage de délasser tout le reste de la maison, qui pourra respirer un peu mieux. Ce n'est pas une chose à négliger, surtout actuellement.

Le Père Recteur a commencé à parler de ce projet, il y a déjà quelque temps. Mais à vrai dire, c'est le 20 octobre dernier qu'il lança officiellement la nouvelle, au cours d'un grand banquet réunissant ici, à l'Université la plus grande partie du clergé du diocèse de Bathurst de Son Excellence Monseigneur Leblanc, notre évêque.

A cette occasion, le Père Recteur a également sollicité l'aide de tous pour la réalisation de grand projet. Cette aide coûtera environ \$250.000, quand elle sera terminée.

Pour la mettre debout, nous devrions nous procurer plus de 6.000 sacs de ciment, 15.000 briques, 50 tonnes d'acier (au moins). Il faudra en plus, des portes, des fenêtres, tant de tuyaux, de fils électriques, de gallons de peinture, et surtout tant d'heures de travail que nous devrions être en mesure de répondre à tous ces besoins en même temps. Voilà pourquoi nous aurons recours à vous, messieurs les Anciens.

Vous êtes fiers de votre "Alma Mater", nous le savons et vous avez raison. Vous voulez qu'elle grandisse, qu'elle se hausse à la première place parmi les institutions d'enseignement du Nouveau-Brunswick, et vous avez raison. Pour ce faire, il nous faut votre concours et votre concours efficace. Voilà pourquoi, nous aurons recours à vous. Quand? Nous ne savons pas encore la grande date du lancement d'une souscription à cette fin. Ce que nous voudrions vous dire, c'est que dès maintenant, si vous voulez nous aider, vous êtes bienvenus et chacune de vos aumônes sera accueillie avec reconnaissance et amitié.

Pour une Université toujours plus belle, toujours plus prospère, soyons tous unis et travaillons ensemble. Comme cela, nous irons loin.

Par ci... par là... chez nos anciens

Nous sommes heureux de signaler ici la magistrale conférence que donnait à Québec, au 18e congrès annuel de la Société St-Jean-Baptiste, l'un de nos anciens et plus méritants, le Dr GEORGES DUMONT, de Campbellton.

Présentant le conférencier, l'abbé Paul-Émile Gosselin, disait de lui: "Il est l'un des plus beaux dons que la Province de Québec ait faits à nos compatriotes du Nouveau-Brunswick. Catholique fervent, il est de toutes les œuvres dans son diocèse de Bathurst. Il est à la fois président du Conseil de la Vie Française en Amérique et président de la Société Nationale d'Assomption qui organise les fêtes du bicentenaire. Au mois de janvier, il dirigera un pèlerinage en Louisiane, parti de l'Acadie et du Québec."

Le conférencier a parlé de l'organisation de fêtes prochaines et il a invité nos compatriotes québécois à participer à toutes les manifestations qui auront lieu, à travers toute l'Acadie. Nos félicitations.

Le 19 octobre dernier, la Canadian Industries Limited (C.I.L.) a annoncé les noms de 10 étudiants de bourses d'études post-universitaires en chimie. Parmi les heureux bénéficiaires, nous marquons le nom d'un de nos anciens élèves: M. LOUIS-PHILIPPE BUNCHARD, (avenue Beaubien, Montréal). Nous sommes heureux de présenter nos félicitations à cet ancien qui nous fait honneur.

Nous avons appris le 20 octobre dernier que M. ALPHEE LEBLANC, maire de Dieppe et frère du Père Arcade Leblanc, c.j.m., directeur du Petit Seminaire, fonderait une firme de distribution pour les films français au Nouveau-Brunswick. Enfin, voilà une chose qui est faite. Nos félicitations à M. Leblanc qui a pris cette magnifique initiative. Nous souhaitons de tout coeur, et de toutes nos forces, nous tâcherons de nous faire ses représentants bénévoles dans chacune de nos paroisses françaises, afin que nous puissions introduire partout "les magnifiques films français".

Le 21 novembre prochain, un de nos anciens élèves, l'abbé Étienne Chasson, de Petite-Rivière, N.B., sera élevé à la prêtrise par Son Excellence Mgr A. Leblanc, au nom de l'évêque de Lafayette, dont l'abbé Chasson sera ensuite l'un des sujets. La cérémonie se déroulera à la cathédrale de Bathurst, à 10 heures du matin. M. Chasson a reçu le sous-diaconat dans notre chapelle le 31 octobre dernier et recevra le diaconat lui-même, le 14 novembre. Nos félicitations à ce futur nouveau prêtre.

Au fond des Mines de Bathurst...

avec JACQUES DeGRACE, Philo I

Depuis deux ans, on parle beaucoup des mines dans la région de Bathurst. L'existence en était connue depuis longtemps déjà, mais les projets d'installation ne commencèrent qu'au début de 1953. Le principal instigateur de ces recherches fut M. M.-J. Boylen.

Très souvent durant les dernières vacances, des questions me furent posées au sujet de ces développements récents. C'est ainsi que l'idée m'est venue d'aller visiter une de ces mines pour me renseigner.

Le 21 octobre dernier, cinq philosophes, le professeur Mazzerolle et moi-même, nous nous rendons à cette mine située à 18 milles de Bathurst.

M. W.-H. Smith, gérant de la mine eut l'amabilité de nous accorder une partie de son après-midi pour nous faire visiter le moulin c'est-à-dire l'endroit où l'on sépare de la roche le zinc et le plomb. Malheureusement une descente dans le puits de la mine nous fut impossible car on s'apprêtait à dynamiter.

Trajet du minéral dans le moulin.

Ce dernier monte des galeries pour le puits et est emmagasiné dans une soule en attendant de le pousser dans les broyeur au nombre de deux.

Le premier écrase le minéral, lequel traverse un tamis pour être immédiatement acheminé vers une autre soule.

Ce qui est demeuré dans le tamis passe dans le second broyeur puis revient dans ce tamis pour rejoindre l'autre minéral dans la même soule.

Enfin dans une troisième bûche, on nous indique une sor-

te de gros malaxeur le minéral est réduit en poudre par de grosses boules d'acier. Cette poudre est alors plongée dans un liquide puis dirigée vers un classeur contenant un second tamis (200 perforations par pouce carré). Ce qui ne traverse pas ce tamis doit retourner au "Mill Ball" puis revenir de nouveau. Le liquide contenant le minéral en poudre est transporté dans des "Floating Cells" où la première extrait le plomb et la seconde le zinc.

A partir de ce moment les deux métaux suivent leur cours séparément quoique le procédé soit semblable. Le nettoyage des liquides employés dans les procédés de flottaison se fit dans les "Cleaning Cells". Le minéral est ensuite conduit aux "Thickeners". Le bon monte en surface tandis que le reste est jeté. De

là, on le passe dans des filtres desquels on extrait par succion tout liquide. Il est maintenant prêt pour être acheminé vers les fonderies.

Voilà en quelques traits les différents types de procédés qu'on emploie à la mine Key-mith pour obtenir le plomb et le zinc.

M. Smith est détenteur d'un Baccalauréat en Sciences de l'Université de Toronto et a une vingtaine d'années d'expériences à son crédit. Il nous a laissé entendre que l'avenir minier dans le nord du Nouveau-Brunswick lui semblait très prometteur. A l'intention de ceux qui désiraient se tailler une carrière dans le génie minier, il ajouta que les principales matières dans ce domaine sont la chimie, la trigonométrie et le logarithme. Avis aux intéressés.

Ici, Radio-Acadie

SUITE

—Je vous qui vous avez dressé une liste des différents programmes à réaliser. Pourriez-vous nous donner quelques lignes, afin de préciser, dans l'idée de nos lecteurs, la matière de vos émissions?

—C'est, parmi les plus intéressantes, programmes du vendredi. Les premières émissions en Acadie (22 oct.) ont été un pionnier: interview d'un témoin (26 nov.). Une rivalité stupide qui devient tancée (17 déc.). Une idylle tragique: Evangéline (18 avril etc.)

En passant, ce dernier sujet, tiré de Longfellow, sera présenté par le Père Savard sous forme de sketch en sept épisodes. Nous désirons attirer spécialement l'attention des auditeurs sur cette émission.

—Quel intérêt présente pour vous, Père Savard, la diffusion de ces émissions?

—C'est emballant... voilà! D'abord la préparation des textes au programme nécessite des recherches approfondies sur des documents historiques. En outre, s'exprimer à la radio n'est un art. Il importe de connaître la technique de la diffusion et de posséder le contrôle de sa voix.

—L'œuvre de Radio-Acadie présente-t-elle un certain intérêt pour notre jeune étudiant, n'est-ce pas, mon Père?

—Bien sûr. Il faut dire qu'en plus d'être un rôle passif, il y a les interprètes qui prennent une part active à nos émissions. Plusieurs élèves ont déjà pris part aux sketches qui se jouent régulièrement à nos studios.

Opinions d'un interprète:

—Le sentiment de la présence d'un auditeur invisible qu'on éprouve devant un microphone s'avère très formateur. Il nous incite à perfectionner notre diction et à maîtriser la parole publique. En outre, la participation aux sketches radio-phoniques apporte un élément de formation théâtrale très appréciable.

—On rapporte, Père Savard, que vous initiez quelques élèves au maniement du poste émetteur.

—En effet, quatre de nos élèves se sont inscrits au cours de technique de radio-diffusion.

Avis aux intéressés: Le Père Savard nous prie de trans-



mettre aux lecteurs de l'Université qu'il se fera un plaisir de recevoir les amateurs désireux de la perfectionner dans la technique de la radio-diffusion.

Mentionnons la collaboration du R.P. A. Arseneault, premier directeur du Poste radiophonique, et toujours en fonction, à ce reportage.

—Pensez-vous, Père Arseneault, que les émissions de Radio-Acadie contribuent à l'éducation populaire, et de quelle façon?

—Nos perspectives du début conviennent surtout en des reportages et des programmes éducatifs. Mais l'Université a apporté une précieuse collaboration éducative en faisant connaître notre histoire académique. De plus, ses réalisations culturelles et artistiques: sketches, pièce de théâtre, musique, chant, etc., mises à la portée des auditeurs par la diffusion apporte un élément de formation populaire incontestable.

—Les gens s'intéressent-ils aux émissions?

—Oui, les témoignages encourageants qui nous arrivent de l'extérieur en font preuve.

—Invitez-vous des gens de l'extérieur à participer à vos émissions?

—A plusieurs reprises nous avons fait appel aux académiciens de la région de faire usage de Radio-Acadie. Et l'invitation reste encore en vigueur et plus forte que jamais étant donné nos possibilités. Beaucoup s'en sont prévalu. Mentionnons le mouvement coopératif qui nous fournit une émission chaque semaine pendant deux saisons consécutives.

—Pourriez-vous dire à nos lecteurs un mot de vos perspectives d'avenir?

—Nous avons l'intention de continuer ce travail artistique. Nous entreprenons la mise en scène d'Antigone de Sophocle avec choeurs de Camille Saint-Saëns. Nous avons aussi l'intention de monter un drame historique acadien à l'occasion des fêtes du bicentenaire.

—Merci beaucoup, Père Savard, en mon nom et au nom de tous nos lecteurs. Emu et des idées pleines la tête, je vais frapper une chambre plus éloignée, celle de Théo (Joël); son valet (Origène) vient ouvrir...

Le bruit de mes pas réveilla notre artiste; lui demandant pardon d'avoir troublé son sommeil je le questionnai quelque peu.

—Dis-moi Théo, cela a dû te prendre un temps éternel à apprendre un tel rôle.

—Oui! l'apprendre demande un grand effort de mémoire; la pratique et l'intonation est cependant encore plus difficile.

—Quelle fut pour toi la scène la plus difficile à rendre dans Athalie?

—La Prophétie.

—Pourquoi?

—Parce que, l'expression d'une scène aussi sublime est très difficile. Ce n'est pas comme un dialogue. Il faut parler sous l'impulsion de l'inspiration divine.

—Merci beaucoup Théo... Comme tout allait bien, je décidai d'aller voir Abner (Pierre Dumont) Celui quand j'entraï, étudiant je ne sais quoi en grillant une cigarette. M'étant excusé, je lui exposai le but de ma visite.

—Pierre, de l'annonce de ton rôle dans Athalie, qu'as-tu pensé?

—"Je me suis dit que le directeur était un peu hardi en entreprenant un travail aussi gigantesque, mais ma confiance en son habileté d'artiste me redonna vite le courage et aussitôt je me suis mis avec enthousiasme."

—Quelles impressions as-tu éprouvées en touchant le texte d'Athalie?

—"La connaissance d'un tel texte a été pour moi source de nombreuses difficultés, mais sa richesse de style et sa noblesse de sentiment m'ont certes été de précieux stimulants dans une pareille entreprise. De plus, avec l'habile direction du Père Savard maintes difficultés se sont évanouies, ce qui a contribué à maintenir mon courage jusqu'à la fin."

—Tu jouais l'an dernier le rôle de Sévère dans Polyecte...

—"Oui! en effet."

—As-tu trouvé le rôle d'Abner plus intéressant que celui de Sévère?

—"Dans ces deux cas ce sont des militaires mais, je crois que j'ai mieux aimé celui d'Abner."

—Jouerais-tu à nouveau la pièce avec plaisir?

—"Oui! Et avec autant d'ardeur, car on ne se fatigue pas de cette pièce; plus on la joue plus on l'aime, on y trouve toujours du nouveau."

—Alors, merci beaucoup Pierre.

Il me fut impossible de rejoindre les rôles féminins, mais j'espère que ce reportage suffira à vous faire savoir ce qu'a pu être Athalie pour ceux qui l'ont montée et réalisée.

Cette interview fut réalisée par

ROGER GODBOUT, Rhétorique

En septembre dernier

- ATHALIE -

était de nouveau à l'affiche

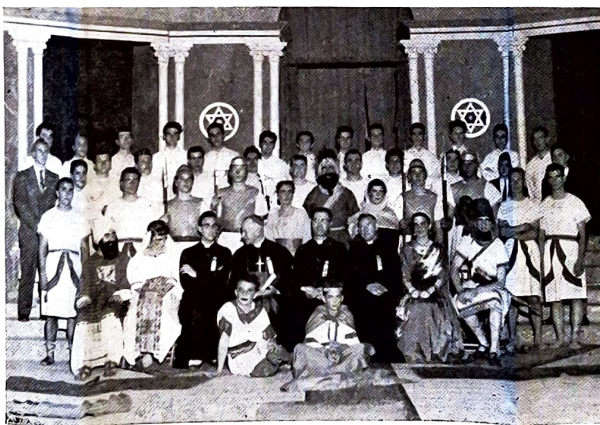


Photo prise à l'issue de la dernière représentation d'ATHALIE. Au centre, entourés de tous les acteurs: Son Exc. Mgr N.-A. LABRIE, évêque du Golfe St-Laurent, le T. R. Père A. GAUVIN, prov. le Père ARCADE LEBLANC, directeur, le Père MICHEL SAVARD, metteur en scène.

delsohn et Morau avait fait des choeurs, mais des choeurs qui convenaient plutôt à une opéra. Il fallait donc trouver une musique simple et religieuse à la fois et je l'ai trouvée.

—Où l'avez-vous prise?

—Cette musique est en partie des arrangements que j'ai faits sur des thèmes tirés des psaumes de Gélinau.

—Mais quelles ont été vos grandes difficultés de montage?

—Il fallait, comme je vous l'ai

dit, trouver les choeurs, les préparer et surtout créer une chorégraphie, ce qui fut assez difficile.

—Comment avez-vous conçu cette idée de faire accompagner vos choeurs par un orgue?

—Il m'était impossible d'avoir une orchestre. Alors, j'ai pensé qu'un orgue résoudrait la question. Un ami de Rimouski, M. Bertrand Ross, agent des orgues "Wurlitzer" nous en prêta un, ce qui donna davantage le cachet religieux que je désirais.

—Le succès d'Athalie a-t-il dépassé vos espérances?

—Dépasser mes espérances, oui! mais je m'attendais à un succès car je connaissais l'enthousiasme des acteurs devant un travail aussi gigantesque.

—Avez-vous des projets d'avenir sur la pièce?

—Oui et non... les invitations ne manquent pas... Nous verrons.

—Quels sont les nouveaux projets de la société artistique?

Le 25 et 26 septembre dernier, à l'occasion du soixante-natrième anniversaire de la Société Artistique de l'Université présentait à nouveau "Athalie" de Jean Racine. Une deuxième fois dans la même année, le public du Nord du Nouveau-Brunswick avait l'occasion et le plaisir d'applaudir un chef-d'œuvre de la littérature française.

En effet, Athalie eut un succès aussi retentissant sinon plus que celui du printemps dernier. Dans un décor somptueux, conçu par le Père Alphonse Duon et avec des costumes d'une vérité remarquable, les acteurs rendirent si bien leur rôle qu'ils s'attirèrent des félicitations de nombreuses personnalités présentes.

C'est pourquoi, pour nous rendre au désir de nos lecteurs, nous avons interviewé le directeur ainsi que quelques interprètes de ce chef-d'œuvre. A mon arrivée à la chambre du directeur, ce dernier était à sa table de travail.

—Père Savard, pourquoi avez-vous choisi Athalie plutôt qu'une autre pièce?

—Après avoir joué avec un grand succès une pièce religieuse telle que Polyecte, il fallait continuer dans la même voie. J'avais d'abord l'intention de jouer le Cid mais après maintes réflexions j'ai choisi Athalie. Je l'ai choisie d'abord pour sa beauté, pour sa perfection et enfin pour son universalité, ainsi que sa mise en scène grandiose. Ce que je cherchais était un spectacle, une pièce à déploiements où Dieu avait un rôle; je l'ai trouvée dans Athalie...

—D'où vous est venu l'idée si générale du choix de la musique des choeurs?

—Je considérais Athalie comme un acte sacré dans le temple de Dieu et je désirais une musique appropriée à l'esprit religieux de la pièce. Jusqu'ici Men-

Une V

ENQU

L'autre jour, en...
d'usage de journaux...
agréables les diffi-
de personnes légères...
vaut de l'autre ré-
trique se manifeste...
au moment de leur...
rangers de leur...
camp d'été sur le...
leurs exclamations...
d'avoir leur pour...
quelques adolescents...
vaut verser de quel-
lement que des...
mains remuées de...
et des lectures im-

DES P

Tous commencent...
servi nos malades...
l'onde par les et...
d'écouter de la lit-
la presque totalité...
ranger les malades...
Pour mon signale-
je suis la délicate...
mais qui s'y relè-
l'ère, s'adapte...
qu'elle purifie...
remet qui en son...
tous les et il est...
qu'il ne faut pas...
compromis l'immu-
rait bien cherpen-
tisme de propa-
l'œuvre de l'œuvre...
quel utérus la gra-
voir et partiel la...
nature humaine...
à la nature hu-
qu'il ne faut pas...
Sans doute, l'indis-
conscience de ces...
que cette réalité...
à la nature hu-
normal dans tout...
râpés pas.

POUR O

Il est clair, c'est...
pour le prouver...
bles d'une telle...
cette la jeunesse...
Or, si la jeunesse...
victime, et si elle...
plus solide que je...
sont les jeunes...
dant. L'âge n'est...
James), c'est l'âme...
la réaction.

Dans un monde...
mercées sont...
contre l'inflection...
en la jeunesse...
le foyer d'un...
l'âge la mem-
l'âge ne réagit...
qu'ils l'argument...
savent mainte-
comme groupe...
forme la jeunesse...
suffisamment...
cette la jeunesse...
rale dans la vie.

Une enquête...
dans la région...
qu'il ne faut pas...
des garçons et...
n'éprouvent pas...
cessité de réagis-
tation. Si l'on n'a...
pliquer ce phé-
de tous les étu-
cette constatation...
explique, pour-
lire. La jeunesse...
pas préoccupée...
masse étudiante...
proportion de la...
en sera d'autant

QUE

Que cela soit...
sommés l'écrit...
ciement sinon...
se étudiante...
immature. L'écrit...
ment pas une...
la personne hu-
cience de son...
domaine. Cette...
rance, volontai-
cette crainte d...
tancement pas...
de ses idées...
à un manque d...
namisme, le dé-
une vie d'homme...
toutes les obli-

PRISE LI

Dans telles...
pour être vime-
mière réaction...
immature. Cette...
elle-même, et...
jeunesse étudia-
non seulement...
mais encore de...
position à ad-
difficile devant...
manière que les...
d'accepter celle-
dans la vie. A...
crainte de l'écrit...
gante comme l'

CETTE

Cette interview fut réalisée par

ROGER GODBOUT, Rhétorique

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11

BATHURST-EST

Tél.: 211

TEL.: 83-W

RUE MAIN

Kennah Bros. Garage

• REPARATION D'AUTOS

• GAZOLINE ET HUILE

BATHURST

N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

29, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.

Téléphonez 191-W

BATHURST**Power & Paper
Co. Ltd.**

BATHURST

:

:

N.-B.

• STYLE EUROPEEN • METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.

Rue King, Tél.: 3418 — Rue King, Tél.: 961

**BAY CHALEURS MOTOR
LIMITED**

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

:

:

N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

AMEUBLEMENTS COMPLETS

INSTRUMENTS ARATOIRES

ET

CAMIONS INTERNATIONAL

BATHURST

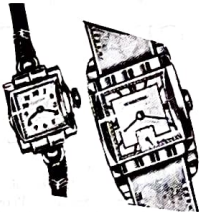
:

:

N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER

EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

BATHURST, N.-B.

**GEORGE EDDY
CO. LTD.**

ENTREPRENEURS

— et —

CONTRACTEURS

BATHURST

:

:

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32

Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

ET

ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main

:

:

Bathurst

**THE NORTHERN LIGHT
LIMITED**IMPRIMEURS -- EDITIONS
PAPETERIE

BATHURST,

:

:

N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films

Encadrement — Mosaïques

BATHURST

:

:

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

BATHURST, N.-B.

**LOUNSBURY
COMPANY LIMITED**

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

La Société l'Assomption

MUTUELLE-VIE DES ACADIENS

FONDEE EN 1903

Au 31 décembre 1953
 Actif : \$9,354,000 — Membres : 63,475
 Assurances en vigueur : \$66,631,000

On se plaint avec raison qu'on nous fait le part du pauvre, à nous les Acadiens. Comment peut-il en être autrement quand nous confions aux autres l'administration de nos économies ?

DEVINETTES HISTORIQUES

QUI EST-CE ?

Ce poète français né à Cahors en 1495, suivit son père à Paris en 1507, où il commença ses études de droit qu'il abandonna pour devenir page dans une noble maison.

En 1518, il devint valet de chambre de Marguerite d'Angoulême, puis de François Ier, à la mort de son père qui occupait cette fonction. Fait prisonnier à la défaite de Pavie, il fut relâché peu après. Revenu à Paris, il fut en butte à des accusations d'hérésie et arrêté, il ne dut sa délivrance qu'à de hautes interventions.

En 1534, impliqué dans l'affaire des "placards", il s'enfuit à Bordeaux, puis au Béarn et enfin à Ferrare. Après un séjour à Venise, il revint en France et repartit à la Cour. Sa première oeuvre est un poème allégorique dans le goût du moyen-âge. C'est aussi à sa jeunesse que paraît appartenir le "dialogue des deux amoureux" d'un style alerte et vif, écrit peut-être pour le théâtre. Sa détention de 1532, lui inspira "l'Enfer" sombre peinture du Châtelet, où se trouvent les vers les plus émouvants qu'il ait écrits. Ses meilleures oeuvres sont des pièces fugitives qui sont comme la chronique de sa vie.

Certaines épîtres, quelques rondeaux sont de petites merveilles de grâce. Toutefois, presque chaque fois qu'il aborde la grande poésie, il échoue. Il traduisit plusieurs ouvrages de l'Antiquité, du reste assez mal choisis.

Il écrivit enfin, dans ses dernières années, des espèces de méditations religieuses, d'où l'inspiration poétique est absente, mais qui sont de curieux témoignages de son zèle pour le protestantisme.

Loin d'être le premier poète des temps modernes, il est plutôt, en poésie, le dernier représentant du moyen-âge. S'il s'est montré supérieur dans quelques-unes de ses oeuvres, c'est grâce à son talent vif et primesautier, auquel il a su trop prudemment s'abandonner.

Il avait traduit en vers les "psaumes", mais sa traduction accueillie favorablement par la Cour, fut censurée par la Sorbonne. Il prit peur, s'enfuit à Genève et expulsé, se retira à Turin où il mourut en 1544.

— Qui est-ce ?

Réponse: Clément Marot.

Anée Hall
Acronique.

Ils sont habiles, n'est-ce pas ?



• Voici une démonstration de ce que peuvent faire nos jeunes quand nous les laissons travailler ce qu'ils aiment. A la suite du film "GROCK", plusieurs de nos petits se sont sentis naitre une vocation d'équilibriste. Ci-dessus, les deux frères McINTYRE nous démontrent qu'il est aisé de marcher sur des barres fixes, même si nous sommes à vingt pieds du sol. Dans l'autre photo, un saut périlleux.

A VANCOUVER SUR LE POUCE

Un jeune étudiant du Séminaire de Québec, Raymond Dionne, âgé de 19 ans, vient de publier un livre dans lequel il raconte le voyage sur le pouce qu'il a fait de Québec à Vancouver, pendant les vacances de 1953.

En plus d'y raconter les faits et aventures de son voyage, le jeune auteur y décrit, avec tout l'amour que lui inspire sa patrie, les différents aspects physiques, économiques et ethniques du Canada.

Le lecteur y trouvera, en outre, quelques observations sur la vie française dans l'Ouest, sur l'affaire Riel, sur Maillardville. Il suivra avec intérêt l'auteur à travers le "Far West" et le "Middle West" américains, assistera à une assemblée démocratique, conduira l'ex-président Truman, s'aventurera dans les rues sombres de Chicago, etc.

"Un récit qui ne manque pas d'intérêt. Assez vivant, plein d'amour pour le Canada."
— Jacques Hébert

"Nous voudrions que nos jeunes lisent cet "A Vancouver sur le pouce". Ce livre leur donnera une idée de notre pays et surtout une leçon de courage et d'optimisme, voire d'esprit de foi et de patriotisme."
— L.P. Roy (L'Action Catholique)

"Un intéressant petit voyage dans votre pays. Ce ne coûte pas cher et c'est amusant."
— Jacques Larouche (Le Pressé)

A VANCOUVER SUR LE POUCE est un attrayant volume de 88 pages (format 5x7). Abondamment illustré.

Prix: \$0.75 (Poste comprise).

Hâtez-vous. Ecrivez dès maintenant, sans tarder, à :

Raymond DIONNE,
3114, rue Commerciale,
St-Romuald, Cité de Lévis, P.Q.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

BATHURST

N.-B.

BATHURST

N.-BRUNSWICK

COMEAL MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS

VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

FRANK HAY

« LE MAGASIN POUR HOMMES »

Vêtements FASHION CRAFT

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST

N.-B.

ECOUTEZ

RADIO-ACADIE

Lundi - Mercredi - Vendredi - 8h.45 à 9h.

POSTE CHNC

AU CADRAN 60

BOSCA & BURAGLIA LTD.

- PEPSI-COLA
- LIQUEURS KIST

BATHURST

N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige

Soudure électrique

BATHURST

N.-B.

C & S Botting Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

BATHURST

N.-B.

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
 "Ready-to-Wear"
 du comté de Gloucester

BATHURST

N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING

NETTOYAGE A SEC

BATHURST

N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice"

L'Amiral du Brouillard
 Le Fantôme de la roche
 Le Feu des Roussi

A la veillée
 Belle aux cheveux d'or
 Mexico

Couverture en 2 couleurs
 Volumes illustrés
 Format 6 x 9 — 96 pages
 Prix: 50c chacun

54 ouest, rue Notre-Dame

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

Montréal 1

Une belle réalisation... Applaudissons...



Le R.P. CL. METHOT et ses moniteurs, en culture physique. De gauche à droite: M. LEBLANC, J.-P. VOYER, R. SAÛDIE, CL. DUGUAY, M. ARSENEAU. Derrière: GHISLAIN DUGAL.

Quoi de nouveau sous le soleil? crie-t-on par-dessus les toits. C'est la naissance de la gymnastique à l'Université.

L'Institut d'Éducation Physique de l'Université, dirigé par le R.P.M. Montpetit, O.M.I., possède d'un camp d'été au lac Poisson Blanc près d'Ottawa. Son but: la formation de moniteurs en Éducation Physique. Grâce à un séjour de plus d'un mois à ce camp l'orgueil de nos athlètes diplômés de cette institution, le R.P. Claude Méthot nous revient pour initier les collégiens à cet art bienfaisant, la gymnastique.

Pour assurer le bon fonctionnement de la discipline, il faut des instructeurs pour familiariser les élèves dans l'entraînement gymnastique. Votre humble serviteur, ayant suivi jadis, ces cours d'éducation, a donné aux instructeurs débutants les premiers principes de la gymnastique. Six instructeurs doués des aptitudes requises se devaient pour donner aux étudiants le souci de cultiver leur corps, d'améliorer leur santé, de disposer l'esprit à mieux travailler. Ce sont: Ghislain Dugal, moniteur en chef et ses aides, Jean-Paul Voyer, Rodrigue

Savoie, Claude Dugal, Maurice Leblanc, Maurice Arsenau. Les classes d'Élémentaire à Philosophie suivent les cours donnés par ces moniteurs. Les athlètes s'entraînent 45 minutes durant, chaque soir.

Chaque séance débute par le "Warm Up". C'est une série de mouvements qui permettent de réchauffer le culturiste, avant d'entreprendre la gymnastique proprement dite: "Fundamental Gymnastic". Celle-ci comprend: les mouvements des bras, du tronc, du ventre, des jambes. Par ces exercices, le jeune athlète acquiert la souplesse de ses muscles, le goût de l'effort et la joie de sentir son corps en équilibre et plein d'énergie.

La gymnastique est une source d'immense bienfaits pour le corps. Elle procure une délicieuse sensation de bien-être, elle éveille en nous la vie physique, la vie morale, elle stimule notre organisme, elle élimine ses toxines; elle éveille aussi nos facultés intellectuelles et développe la volonté.

Ghislain Dugal
Philo I.

POUR S'ENVOLER AU PAYS DES SONS

— Par GERARD GODIN, Rhéto —

Pour s'envoler au "pays des sons", il suffit de tourner une clé et cet ami aux mille voix nous apporte, selon la fantaisie de chacun les multiples voix de l'univers.

Ce merveilleux moyen de diffusion, qui peut, dirigé selon des principes sains, être de la plus grande utilité pour l'instruction et l'éducation, n'est fort souvent qu'un vile instrument de propagande pour la vente de produits pharmaceutiques ou des plaisirs de même nature.

Si nous faisons une autopsie de la radio, nous constatons qu'elle présente de tout: comme réels bijoux on y entend des concerts symphoniques, des conférences éducatives, de magnifiques programmes culturels. Mais à côté de cela, c'est de la musique de jazz, des histoires de gangsters, l'éloge de pâtes dentifrices.

La musique est un art qui se prête très bien à la transmission radiophonique; cependant il arrive souvent que la vraie musique doit céder le pas à une musique bâtarde: produit d'un bémol de saxophone prostitué, d'un effrayant grincement d'éclair qui s'échappe de trompettes bouchées, le tout accompagné d'un tapage de banjo. A ceci s'ajoute le crooning: cette corruption du jazz que l'on peut entendre à tous les postes qui se croient à la page en satisfaisant, par cette source d'abrutisse-

ment, une populace qui brille par l'absence de sentiment esthétique.

Le théâtre radiophonique a certainement un rôle important à remplir dans la culture d'un peuple; mais il doit être de bonne qualité. Habituellement on nous présente des aventures interminables d'un gâté douteux et d'une valeur artistique ou morale très discutables.

Ces romans flous, ou plutôt ces éternelles platitudes, qui ont toujours pour sujet un amour déçu, un flirt, ou un espoir de vieillesse, sont des programmes fabriqués en série qui trouvent leur popularité dans l'engouement du public pour les insignifiances.

La radio n'est certainement pas toujours à la hauteur de sa mission sociale: on y tolère trop de vulgarité sous prétexte de faire plaisir à une partie des auditeurs. Même si la majorité du public était des amoureux des romans radiophoniques les vents des romans radiophoniques raison plus bêtes, il n'est aucunement de la situation ne cherchent les remèdes afin de corriger cette insuffisance de bon goût qui dégoûte un grand nombre de radiophiles.

Emprêtons chers lecteurs, que viendra le jour où l'on pourra tourner le bouton de l'appareil sans avoir à ébrancher un soufre "pinso".

★ ★ ★ ★ ★ AU CINÉMA ★ ★ ★ ★ ★ "GONE WITH THE WIND"

La réalisation d'un film d'époque, Gone with the Wind, situé pour les anciens et les jeunes cinéphiles un grand événement. Les plus anciens se souviennent de l'intérêt fantastique qu'a soulevé ce film. En effet, jamais la box-office n'a obtenu un tel succès (35 millions).

Nos jeunes fort intéressés par l'immortalité de ce film et attirés par cette tumultueuse propagande en font une oeuvre de curiosité. Mais curiosité est vite satisfaite en ces trois heures et quarante que dure le film. Cette production fut réalisée par un studio américain avec un trio d'acteurs appropriés. En effet Venien Leigh, Clark Gable et Olivia de Havilland sont insurpassables dans leur rôle respectif: Scarlett, Rhett et Mlle Hamilton.

La première partie de ce film atteint une véritable apogée. La vie, les fêtes, les plaisirs et le travail des noirs, d'avant la guerre sont parfaitement rendus. Mais finis ces beaux décors, ces belles fêtes... la guerre éclate dans toute son horreur... la ruine... le malheur. Qui oublierait la scène des blessés. Jamais l'œil n'a vu un tel spectacle, autant plus émouvant que le contraste est plus marqué.

La deuxième partie, c'est la lutte d'une âme contre un problème psychique et une fixation de jeunesse qui fatalement la mènent au malheur. C'est un drame psychologique complexe et bouleversant qui crée une ambiance d'horreur et de désespoir. La lutte de cette jeune femme orgueilleuse, égoïste et passionnée est vraiment émouvante. Le défi qu'elle lance à la fin de la première partie, nous remplit d'une étrange stupeur. Il est vraiment bouleversant, ce blasphème. Son défi: "Même s'il me faut voler, mentir ou tuer, je n'aurai plus faim; je vivrai honorairement... Dans cette lutte sauvage et meurtrière, toutes les cordes de son imagination y passent. A la fin, quand Rhett abandonne la partie, elle comprend qu'elle l'a voulu ce malheur. Alors dans un cri qu'on arrive à comprendre, elle décide de vivre pour le réparer. Demain, dit-elle, est un autre jour...

— Par —
RAYMOND THERIAULT
Philo I —

Voici un bref aperçu des opinions recueillies chez les étudiants à la suite d'une représentation de ce film.

Valeur... Profondeur.

— "Eh bien, Jean-Marc, qu'elles sont tes impressions sur Gone with the Wind?"

— "Franchement je l'ai bien aimé, surtout la première partie qui, à mon point de vue, s'élève à un haut sommet. Le drame de cette pauvre famille qui voit sa perte, l'effigie des noirs, le désespoir et l'horreur de la guerre, si bien rendu par la caméra méritent sûrement notre sympathie. Mais je ne peux en dire autant de la deuxième partie qui est vraiment complexe et invraisemblable".

— "Toi, Pierre qu'en penses-tu?"

— "Voici. Les scènes dans leur simplicité révèlent très bien les côtés psychologiques et historiques. Cette atmosphère de contraste entre la vie paisible et la vie mouvementée, contraste aussi entre les scènes d'horreur et les quelques autres de joie paysanne sont vraiment oeuvre de maître".

— "Jules, toi bon cinéphile qu'elle est ton opinion?"

— "Eh bien! le conflit qui résulte de l'opposition de ces deux caractères (Scarlett Rhett) est avant tout un conflit d'oreille, difficile à saisir parce qu'il est d'une simplicité invraisemblable".

La véhémence des aspirations et l'absolu nu marquent toutes leurs actions, nous laissent perplexes et stupéfaits.

Les personnages... ce qu'on en pense.

— "Jacques toi qui l'y connais en théâtre, qu'elle est ton appréciation sur les acteurs?"

— "La personification des acteurs est vraiment réussie... Mais hélas, il manque de cette force, de cette expression sur les visages, ils laissent le spectateur froid et confus".

La technique... en vaut la peine.

Voici l'appréciation d'un personnage qui s'y connaît en mise en scène.

— "Du point de vue technique ce film atteint au maximum esthétique. Les plans de la bataille en suspend... les cadres se fondent très bien avec l'impression à créer.

Mais les couleurs sont fautes, même peu naturelles.

Dans l'ensemble, "Gone with the wind" vaut la peine d'être vu!



• Un dernier cliché du club avant de mettre les bâtons au repos

Comme si nous en doutions...

Deux opinions identiques sur...

De tous les temps les jeux ont été jugés de façon différente. Jadis, nos ancêtres voyaient dans la récréation d'œuvre de démon, les moins exigeants n'y voyaient que perte de temps. On avait si l'on peut dire ainsi divisé l'intellectualisme et mis au rancart l'athlétisme.

Heureusement, de nos jours on a rétabli l'équilibre dans ce domaine, et nous savons bien que le jeu et la récréation sont des éléments indispensables à la vie de l'homme. En effet, l'éducation de l'homme consiste dans le plein épanouissement de toutes ses facultés, tant intellectuelles, morales que physiques et négiger un de ces facteurs serait faire fausse route.

Ainsi, à tous les stades de la vie, la récréation est devenue une nécessité indispensable, mais c'est surtout chez la jeunesse que ce besoin devient plus urgent.

Ne déplorons nous pas, en effet, toutes ces maladies mentales, cette criminalité juvénile qui fait tant de ravages dans la société? Oh en est la cause? Trop souvent dans le fait que la jeunesse actuelle a été dépourvue des éléments nécessaires à ses besoins, parce que l'on ne s'occupe pas suffisamment de ses loisirs, de ses moments de détente.

Pour nous, étudiants, ce besoin de récréation est devenu une nécessité. Toutes les énergies que nous dépensons au cours de nos études classiques ont besoin d'être réparées; c'est par la récréation et une bonne organisation de leur temps que nous arriverons à rétablir toutes ces énergies dépensées par le travail intellectuel.

Par ailleurs, rien de mieux que la récréation et les jeux pour tremper nos jeunes caractères encore à l'époque de formation... l'observance des règles du jeu, le contrôle de son tempérament, l'accomplissement de son devoir en vue d'une victoire pour son équipe, sont autant de motifs qui forcent l'étudiant à se discipliner lui-même.

Profitions donc de nos récréations et des activités sportives que nous avons ici à l'Université, pour faire de nous de jeunes gens encore plus parfaits. Rappelons-nous "un homme ne doit pas être jugé uniquement par son double intellectuel ou économique mais aussi par sa vie morale, son caractère et sa façon chrétienne de vivre."

C. DUGUAY.

Le sport, mot fictif issu d'un génie féérique? Assurément non. C'est la manifestation d'une activité physique exercée par l'homme pour développer les qualités de son corps, les développer ou les conserver, les mesurer ou les comparer selon des règles communément adoptées.

Le sport qui donne à son corps le développement qu'il comporte, trouve sa harmonie avec lui-même, avec sa nature physique, avec le monde environnant. L'Éducation Physique procure au jeune athlète une sorte de joie satisfaisante par ses efforts, ses labeurs de fortifier sa charpente humaine. De ces principes d'éducation corporelle, naissent la perfection morale, le développement de caractère, le sens social. Les ressources de l'exercice du corps, appelées gymnastique, le jeune homme doit travailler à les exploiter pour un meilleur développement de lui-même. La concentration de ses idées sur l'effort à obtenir, éveillera en lui une occasion d'exercer sa raison, son jugement.

"L'âme est une au corps, dit St-Thomas, et c'est pourquoi, il faut que le corps ait une âme raisonnable soit disposé au jeu pour servir l'âme en ce qui regarde la pensée". Ainsi dans la pensée de St-Thomas se moule la devise des grands athlètes: "Mens sana in corpore sano".

GHISLAIN DUGAL
Philo I.

LISEZ ET FAITES LIRE

VOTRE JOURNAL

"L'Echo du Sacré-Cœur"

Ne manquez pas le
numéro de décembre.

Vous y trouverez

8 pages d'intérêt et

de bonne gaieté.

NOTES CONDOLÉANCES

Le Rév. Père Alphonse Duon, notre professeur de chimie, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa mère, Dame Alexandre Duon, née Laura Gaudet. Mme Duon est décédée le 3 novembre dernier, à l'âge de 63 ans. Elle a succombé à une courte maladie qui a bien vite entraîné sa mort.

Mme Duon avait vécu longtemps à Shédias avant d'aller résider à Montréal, où elle habitait depuis huit ans.

À Rév. Père Duon, à son père, M. Alexandre Duon, à ses frères et sœurs, l'ECHO présente, au nom de toute l'Université, ses condoléances les plus sincères et l'assurance des prières des Pères et des élèves.

Le 5 novembre dernier, à l'âge de 41 ans, un de nos anciens élèves, M. l'abbé Lionel Martin, curé de Saint-Martin de Restigouche, a été subitement frappé par la mort.

Après son retour, il avait célébré la messe du vendredi soir, puis il s'était retiré pour se reposer. Quelques instants après s'être mis au lit, il fut pris de suffocations. On n'eut pas le temps de lui porter secours: il avait déjà rendu son âme à Dieu.

L'abbé Martin avait obtenu son baccalauréat-ès-arts de notre Université en 1937. A toute sa famille si cruellement éprouvée par ce départ subit, à son frère, l'abbé Armand Martin, aumônier à Saint-Léonard, nos condoléances les plus sincères et l'assurance de nos prières.